Observations sur cette lettre

Autor(en): **Brunner, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **35 (1850)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-89822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

a voulu me persuader que ce n'etait qu'un polyplocus aplati: mais, sans parler de la différence de forme dejà assez sensible, les grandes côtes de cette Ammonite sont beaucoup plus rapprochées que celles du Polyplocus et les bifurcations bien plus élégantes, commencent plus bas.

Je n'ai vu ni l'Ammonites tatricus ni la varieté voisine de l'hétérophylus que l'on rencontre à Jaman. Enfin, pour ne rien omettre, je citerai encore une belemnite qui, si je ne me trompe, pourait bien être le mucronatus.

J'ai rapporté aussi de jolies empreintes végétales qui ne sont pas des fucoides, et qui proviennent probablement des schistes du Lias.

Voilà, Monsieur les résultats de ma course à la Chérésoletaz. Je voudrais que ces détails pussent vous intéresser et contribuer en quelque chose aux progrès de la science.

Agréez etc.

Vevey, 5. Aout 1850.

Observations sur la communication précédente par M. C. Brunner fils.

M. de Buch m'a engagé à accompagner la communication de M. Colomb de quelques mots, afin de faire ressortir son intérêt général et son importance pour la géologie des Alpes. C'est toujours une grande acquisition pour la connaissance géologique d'un pays que d'avoir précisé un nouveau terrain qui était inconnu au paravant, et il n'y a pas de doute d'après les fossiles provenant de la Montagne de Chérésoletaz que dorénavant il faut y admettre la prêsence du terrain néocomien là, où jusqu' aprésent on ne voyait que du calcaire jurassique. Mais ce fait devient d'un intérêt plus général lorsqu'on le lie à la découverte faite cet été dans la chaîne

du Stockhorn qui déjà par M. Studer a été signalée comme la prolongation des couches qui avoisinent le lac léman.

Là, dans la chaîne du Stockhorn j'ai trouvé d'abord au passage qui conduit entre les montagnes Neunenen et Ganterisch aux bains de Wyssenbourg, des criocéras et un ptychocéras. Depuis lors j'ai réconnu cette couche néocomienne aussi sur le passage du Chumli, et si je ne me trompe elle s'étend bien au-delà jusqu'au Stockhorn même. M. M. Meyrat Naturalistes à Thoune ont exploité ces couches et ils ont rapporté une quantité notable de très beaux échantillons qui paraissent tous appartenir au Criocéras Villiersianus d' Orb., le Ptychoceras a le plus grand rapport avec Ptychoceras Puzosianus d' Orb., et une belle Ammonite doit être rapportée à Ammonite Velledae Mich. En outre on y a trouvé une Pholadomye et plusieurs autres fossiles qui seront décrits dès que les exploitations qu'on fait dans ce moment sur ces lieux seront terminées.

Les couches où ces fossiles se trouvent n'ont qu'une épaisseur de 20 pieds, elles sont presque perpendiculaires plongeant vers le Nord. Elles sont couvertes en stratification concordante par un calcaire blanchâtre à grandes géodes de silex et ne renfermant en fait de fossiles qu'une grande bélemnite qui peut-être est identique avec celle qui fut trouvée par M. Collomb. Ces couches à silex ont une épaisseur de quelques centaines de pieds et leurs rapports géologiques me font présumer qu'elles font partie du système crétacé. Si cette opinion est juste nous n'aurions non seulement une couche immense de terrains crétacés, intercalée aux terrains jurassiques, dont on avait cru jusqu'aprésent qu'ils formaient exclusivement la chaîne du Stockhorn, mais il parait de plus que toutes les cîmes distinguées de cette chaîne qui s'étend depuis le lac léman jusqu'à celui de Thoune, sans excepter le Stockhorn lui-même, font partie des terrains crétacés.

Je n'ose pas omettre, qu'outre ces couches crétacées on trouve dans cette chaîne tous les étages jurassiques depuis les terrains portlandiens jusqu'aux calcaires liasiques à Spirifer Walcottii, toutes les couches bien caractérisées par

d'abondants fossiles, dont les collections de M. M. de Fischer et Ooster à Thoune ainsi que celle du Musée de Berne possèdent un nombre considérable d'espèces, recueillies pour la plupart dans les deux dernières années. Cette chaîne qui jusqu'aprésent avait offert si peu de ressources aux géologues les plus assidus, a cédé tout d'un coup ses richesses paléontologiques aux marteaux géologiques, et aujourd'hui on peut considérer tout ce pays comme un des plus riches en fossiles caractéristiques et fort bien conservés.